

Journées d'études

Un fantasme prêt-à-porter ? Questions sur le fantasme féminin

Samedi 06 mars 2021

Intervention de **Jean-Marie Forget**

La polyvalence pulsionnelle féminine.

La particularité d'une position féminine peut nous surprendre parce que nous pourrions être à la recherche d'une unicité à définir, alors qu'il s'agit plutôt d'un écart insistant. Un écart qui témoigne d'une altérité, qui est une altérité à l'égard de soi-même. Cette représentation correspond à une référence qui n'est pas familière du côté homme et dont les femmes aussi ont du mal à rendre compte pour les mêmes raisons logiques.

Cet écart se rencontre dans deux configurations. Dans une configuration de structure, et dans une configuration conjoncturelle du lien à un homme.

1 - Un même écart, de deux points de vue.

L'écart fondamental du parle-être correspond à la perte originelle du recours à la parole, et à la découverte par le sujet en devenir de l'évidement de la structure langagière dans son rapport à l'Autre dont il dépend. Le sujet fait le constat, au terme de son parcours pulsionnel, de l'évidement de la structure langagière à sa disposition. Car au fil des expériences successives et articulées qu'il fait de la structure langagière par le biais des différents champs pulsionnels, l'enfant expérimente le vide central de cette structure, dont il s'approprie le constat dans l'inscription grammaticale de son fantasme. L'évidement central de cette inscription, qui aboutit à l'indéfini de la formule « on » bat « un enfant » dans l'exemple de S. Freud¹, marque l'appropriation par le sujet de cette structure langagière en s'identifiant, comme sujet de l'inconscient, à cet évidement. C'est l'appui de l'évidement de cette inscription que trouve désormais le sujet dans tout travail de deuil ; c'est le défaut d'un tel appui que rencontre le mélancolique ou le paranoïaque.

a - Cet évidement de l'inscription fait résonnance, pour le sujet en devenir du côté homme, avec le refoulement secondaire d'un signifiant représentant, par son exclusion, la restriction de jouissance à laquelle il consent pour un temps. D'où le mono-idéisme d'un homme dont le désir est cadré, suivant la positivation de l'objet qui est venu occuper la place évidée de l'inscription, en fonction d'une prédominance pulsionnelle.

b - La position féminine, qui se confond avec la structure langagière, amène le sujet à prendre appui sur l'évidement de son fantasme et à exercer cet évidement dans les différents champs pulsionnels qui en ont permis la prise en compte de la perte inhérente à la structure langagière. Sa position de parle-être se joue donc dans ses liens aux autres, à partir du refoulement originaire, *via* l'inscription de son fantasme, à travers les différents champs pulsionnels où elle témoigne de la rigueur qu'elle a pu expérimenter ainsi. Une femme utilise

¹ Freud S., « On bat un enfant », in *Psychose, névrose et perversion*, P.U.F., Paris, 1978, p. 219-243 ; Lacan J., « La logique du fantasme », séminaire des années 1966-67, inédit.

cette inscription pour y engager sa responsabilité de parle-être, dans toutes les modalités pulsionnelles de son rapport à l'autre. L'exercice de sa polyvalence pulsionnelle lui offre, de ce fait, une succession de points de vue, qui correspondent à ses propres parcours à l'égard de la structure langagière dans laquelle elle s'est construite. Elle peut ainsi reprendre la lecture de l'inscription de son fantasme à partir des parcours antérieurs déjà empruntés.

Ceci donne alors à son attention et à ses propos à la fois une gravité et une souplesse qui lui permet de passer avec aisance d'un thème de réflexion à un autre, sans que le lien puisse être prévisible pour son interlocuteur ; et ce, dans le même ton dans un domaine que dans l'autre. D'où la surprise, parfois le désagrément que peut ressentir son partenaire, plutôt soucieux d'aller jusqu'au bout de son mono-idéisme. Cette souplesse est tout autre chose que l'inconséquence des propos qui se rencontre parfois, où un sujet passe d'un thème à un autre, par une décharge psychique exercée dans le clivage, dans une juxtaposition d'agirs verbaux sans liens entre eux.

L'écart qui se manifeste ainsi du côté féminin, siège entre l'inscription grammaticale du fantasme et l'exercice de lecture de cette inscription dans les différents champs pulsionnels. Celui-ci correspond à la mise en jeu de sa position de parle-être. C'est ce que l'on peut nommer : la « polyvalence pulsionnelle langagière », qui s'exerce en priorité pour quiconque est en position féminine, et qui peut se formuler en « polyvalence pulsionnelle féminine ».

On peut se représenter que la position féminine consiste en une « prise de position » qui se superpose au premier écart langagier et qui entretient une position incessante de lecture. C'est intéressant de noter cette prise de position comme un franchissement. Là où était, et est, une position langagière, se définit une place féminine².

2 – La polyvalence pulsionnelle, la diplopie et le « La barré ».

Cette position de lecture fait résonance avec ce que J. Lacan a introduit concernant la position féminine quant il évoque celle-ci comme une « diplopie ». La diplopie correspond pour un sujet à l'écart entre l'appui sur sa chaîne signifiante, que J. Lacan marque par le signifiant exclu de la chaîne par le refoulement originaire, S(A barré), et l'attrait du désir sexué cherché chez son partenaire.

Si nous considérons le champ langagier, le rapport que le sujet entretient à sa propre chaîne est conditionné par le signifiant manquant d'un refoulement originaire. Pour tenir compte de cette perte, il est nécessaire d'avoir recours à l'écriture, ce que J. Lacan écrit S(A barré).

Du côté homme, le sujet pourvoit à cette discontinuité par le pont verbal, par le « bouchon » que lui offre l'inscription grammaticale de son fantasme.

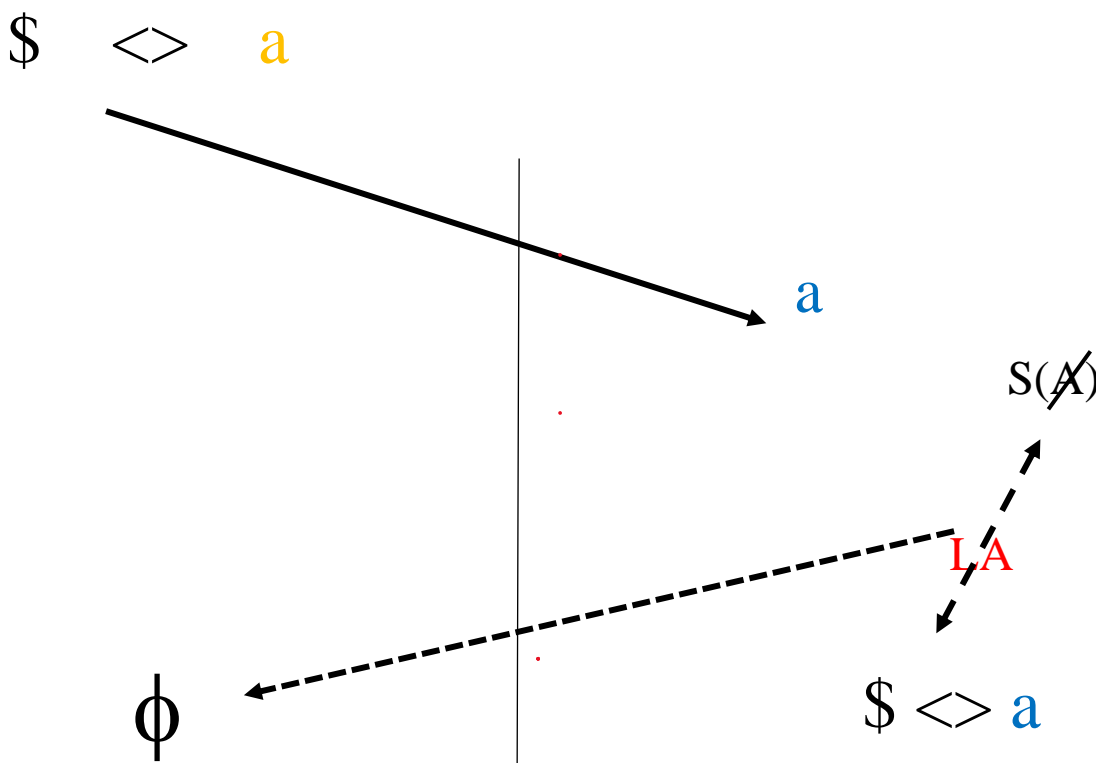
Du côté femme et du fait du positionnement féminin dans le champ langagier, le rapport du sujet à la discontinuité de sa propre chaîne s'exerce par une opération de lecture de l'inscription en soi de la perte inhérente au langage par les chaînes signifiantes qui lui sont propres. Il s'agit de la polyvalence pulsionnelle que nous avons identifiée précédemment ; elle représente la position langagière féminine en « La barré ». C'est-à-dire qu'en « La barré » s'exerce la lecture par le sujet de l'inscription de son fantasme à partir des chaînes signifiantes qui lui sont propres. Le rapport entre le « La barré » et la chaîne signifiante marquée : S(A

² Pourquoi une telle prise de position ? C'est parce qu'une fille conserve la place où, comme enfant, elle est l'adresse d'une parole ; alors que le garçon, s'il y prend garde cherche à s'approprier l'initiative de la parole pour chercher des outils qui lui permettent de reprendre la responsabilité de l'érection qui surgit dans son corps à son insu.

barré) correspond à la lecture de l'inscription du fantasme qu'opère le sujet à partir de ses signifiants.

Nous pouvons faire l'hypothèse que la « La barré » correspond à la polyvalence pulsionnelle mise en jeu dans la structure langagière ; et que la position féminine consiste dans la prise de position dans cette opération même. Bien entendu, les conditions d'une telle lecture sont pour elle déterminantes ; c'est l'appui qu'elle peut trouver dans l'appui de son discours inconscient qui lui permet une lecture de cette inscription qui ne soit pas prise à la lettre. Il y a des conditions pour qu'elle ne prenne pas l'écriture de son fantasme à la lettre. Mais ce n'est pas la visée de mes remarques ici.

On pourrait de ce fait proposer une écriture de la répartition des positions homme /femme, telle que l'a proposé J. Lacan de manière plus explicite, en figurant des deux côtés le rapport du sujet à l'objet perdu a, différent de la place de semblant qu'une femme peut occuper par rapport à un homme.



3 – Les conditions d'une place de femme.

Le positionnement d'une femme, qui est congruente à la structure langagière, se confronte à un autre écart dans le lien à un homme.

Elle peut se situer comme semblant de manque dans le lien à un homme. Elle se trouve alors en résonance par les signifiants de sa chaîne, avec les signifiants d'un homme ; si la position d'homme fait référence au refoulement secondaire d'un signifiant qui a valeur phallique du fait de l'exclusion d'un refoulement secondaire, les signifiants d'une femme qui définissent sa place

de semblant sont les signifiants qui sont en résonnance avec les signifiants « maîtres » d'un homme, c'est-à-dire avec les signifiants qui sont chargés de la charge sexuée phallique. Ces signifiants maîtres sont des signifiants qui représentent une perte, et c'est à ce titre qu'ils ont une autorité qui fait référence à la gravité de cette exclusion, et non à un autoritarisme de maître. C'est avec eux que peut résonner les signifiants propres d'une femme.

Pour une femme, les coordonnées de cette place de semblant, qui correspondent à certains signifiants S_2 de sa propre chaîne, sont différentes suivant l'homme dont il s'agit. Une femme qui a vécu avec plusieurs hommes dans le cours de sa vie peut formuler très précisément comment sa place était radicalement distinctes dans chacune de ces relations.

4 – Trois position de lectures de l'inscription langagière.

Si dans sa position de semblant, une femme est en résonnance par certains signifiants de sa chaîne, c'est à la condition de la consistance de sa propre chaîne, dont le fantasme assure le fil. Je pourrais prendre l'exemple d'une femme saisie et interrogative sur l'effet de résonnance qu'elle percevait entre la tonalité des propos d'un partenaire et le souvenir de cette même tonalité dans le parler de sa mère.

Ce n'est donc pas directement à partir de l'inscription de son fantasme qu'une femme tient une position de semblant.

L'opération incessante de lecture à l'égard de soi-même qu'elle adopte du fait de sa polyvalence pulsionnelle la rend disponible à une résonnance avec certains signifiants d'un homme.

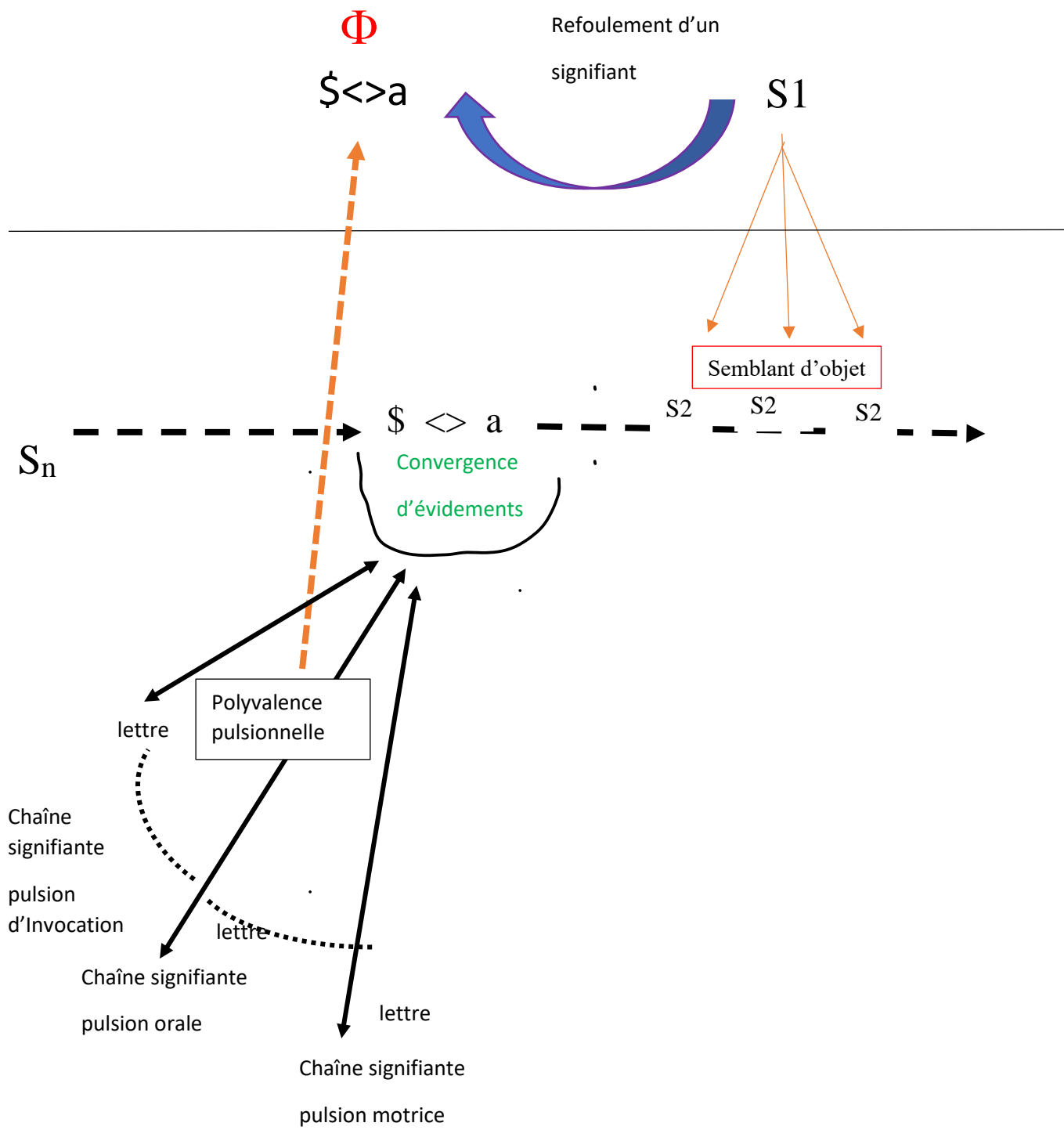
Car cette position féminine joue sur deux versants associés :

- Le premier consiste effectivement à être en résonnance avec les signifiants de la chaîne d'un autre, d'un partenaire, avec les signifiants d'un homme, ce qui nécessite que la conséquence de sa chaîne soit assurée par l'inscription de son fantasme.
- Le second versant correspond aux effets mêmes de cette opération qui est une disponibilité de la lecture à l'égard de ce qui est refoulé chez l'autre, la disponibilité de sa polyvalence pulsionnelle, qui représente pour elle la structure du sujet de l'inconscient, à l'égard du vecteur du désir d'un homme manifesté par le fantasme de celui-ci.

C'est-à-dire que l'inscription grammaticale de son fantasme contribue à la structure de sa propre chaîne et permet un effet de résonnance, alors que c'est sa polyvalence pulsionnelle, sa position de lecture à l'égard de son propre fantasme qui se trouve en regard du fantasme d'un homme.

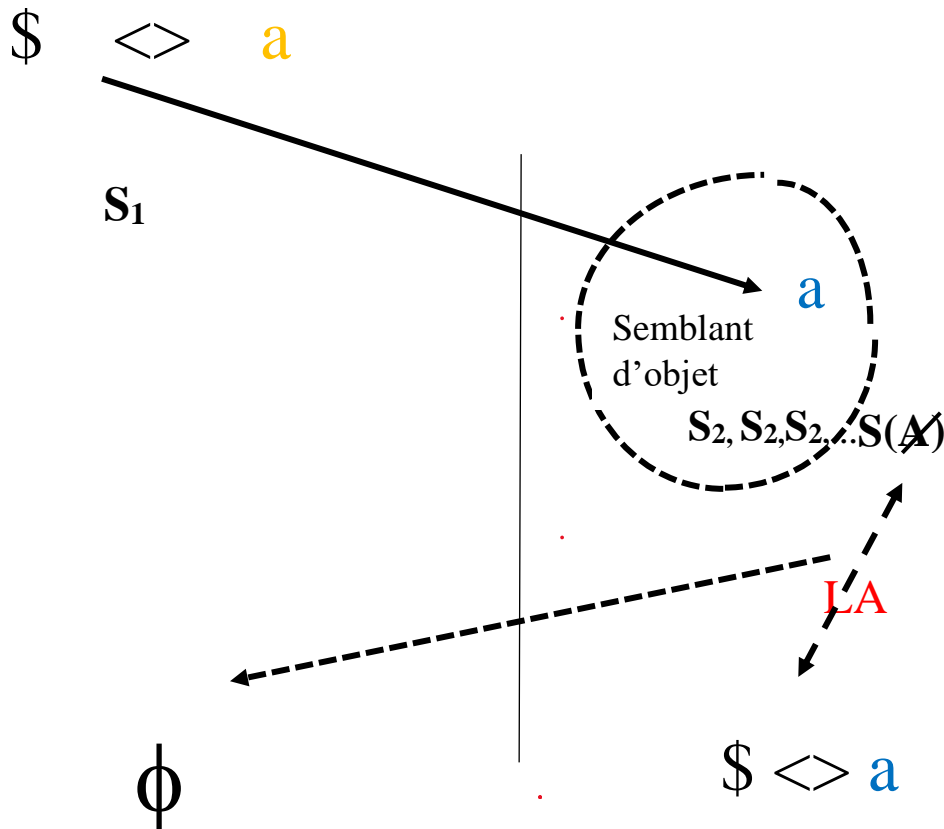
Dans ce lien, la polyvalence féminine se trouve ainsi vectorisée par le signifiant refoulé du côté de l'homme ; ce qui introduit un axe, une vectorisation, à la configuration d'un sujet en position langagière, qui consiste dans les allers et retours entre l'inscription du fantasme et les différents champs pulsionnels. C'est-à-dire que le fantasme d'une femme intervient en tant qu'il assure la conséquence de la chaîne signifiante d'une femme, et aussi en ce qu'il entretient la lecture incessante de sa propre chaîne et sa disponibilité à l'égard de la phallicisation du fantasme d'un homme.

Ce qui pourrait se représenter ainsi :



Ce qui figure ainsi une double résonance, et l'écart entre les deux : l'une qui consiste entre les signifiants de part et d'autre de chaînes distinctes ; l'autre qui se joue entre la polyvalence pulsionnelle d'une femme et un trait signifiant refoulé du côté homme.

On pourrait rapporter ce schéma d'une écriture dépliée aux formules de la sexuation, en introduisant dans celles-ci l'écriture de la référence à l'objet perdu de parle-être des deux côtés des positions sexuées, et l'incidence du fantasme féminin dans la quête du manque du côté homme



Cette configuration nous illustre la double résonance en jeu dans le lien homme/femme. Il pourrait amener plusieurs remarques :

La possibilité d'une telle résonance nécessite les conditions d'équilibre pour chaque sujet de la lecture de l'inscription de son fantasme à partir de son discours inconscient, c'est-à-dire à partir d'un fragment de son discours refoulé. Si l'écriture de ce fantasme a pu ne pas aboutir à une formulation indéfinie, elle laisse le sujet en quête indéfinie d'une reconnaissance de l'Autre comme un autre imaginaire et non comme une structure langagière. Et nous connaissons une multitude de souffrances psychiques qui en découlent.